



**La Compagnie Post Partum
présente**

**La fille qui sent le tabac.
De Cécile Carles.**

CREATION 2016

Avec le soutien du :

**Théâtre du Pont Neuf, Théâtre le Vent des Signes,
Centre culturel des Mazades, Théâtre du Pavé,
Le Grenier Maurice Sarrazin.**

Compagnie Post Partum.

Nom masculin invariable. Du latin : Après l'accouchement.

Le parallèle, entre la création artistique et la gestation d'une femme pour mettre au monde un être, n'est plus à argumenter.

Ce travail d'élaboration lent de la conception à la naissance, dans une situation comme dans l'autre mène à la même période, celle du post partum, où le vide s'invite avant de rebondir plus encore.

La compagnie est née d'une rencontre de femmes, elle voit le jour en août 2007 et créée au Théâtre du Pont Neuf, « *Je vous écris d'un pays lointain* » de Henri Michaux, le spectacle est repris au Théâtre du Grand Rond puis part en tournée.

Après une longue nuit de sommeil, elle se réveille telle la Belle au bois dormant, comme suite à son propre état de post partum.

Son désir de créer devient besoin. Besoin de mutualiser des sensibilités personnelles et artistiques, pour prendre, sans compromis, la parole sur un plateau de théâtre autour du mot : **Populaire.**

Simple petit mot, populaire, mais grand univers.

Observer le Monde par le petit trou de la lorgnette.

Mettre au centre les « petites gens » et se faire humble.

Comme on prend sa gamelle et qu'on part au travail, se mettre au service de textes.

Suis ton petit bonhomme de chemin et retrouve ta route grâce aux petits cailloux que tu sèmeras dans ta vie.

Chaque acte posé conditionne les choix de nos existences futures.

« Petits spectacles » et grand projet d'un théâtre populaire.

Dans le minutieux, toucher à l'importance sociale.

Fabriquer des formes simples et sublimer l'insignifiant.

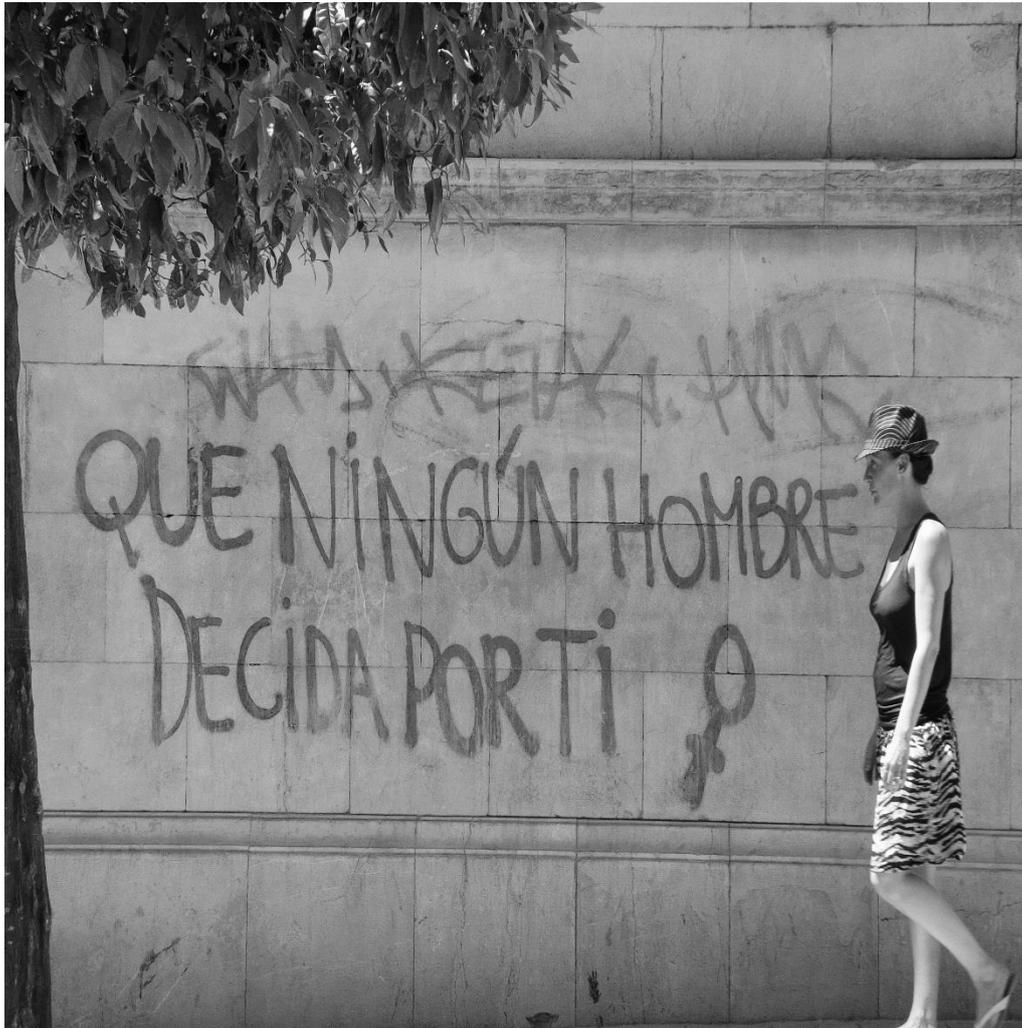
Travailler de façon intimiste, cinématographique et poétique.

Creuser dans la grotte et dénicher la pépite.

Telle un paysan qui laboure sa terre, au milieu de sa poésie, la compagnie parle de culture...

Parce que le théâtre est son arme, la compagnie Post Partum remplace les mots « petits spectacles » par beaux, engagés et nécessaires spectacles.

Après « *Haute-Autriche* » de F-X Kroetz, mise en scène en 2014 par Olivier Jeannelle, ***La fille qui sent le tabac*** est le fruit de cette même pensée.



Laisser mourir sa peine, se vider du poison, l'antidote est la joie du chemin parcouru sans regret.

De ce que nous étions, nous devons conserver seulement ce que nous devenons, ce que nous allons encore devenir et continuer.

Cécile Carles.

« *La vérité essentielle de l'expérience n'est pas transmissible, ou plutôt elle ne l'est que par l'écriture littéraire.*

Comment raconter une vérité peu crédible, susciter l'imagination de l'inimaginable si ce n'est en travaillant la réalité avec un peu d'artifice. Suffisamment d'artifice pour que ça devienne de l'art. »

Jorge Semprun. L'écriture ou la vie.

La pièce, un propos.

Ce soir, Louisa Montagne à quarante ans, elle attend, pour fêter ça, l'homme qu'elle aime. Elle prépare une tarte aux pommes, à partager.

Pourquoi ce soir elle se souvient d'elle, petite, chaussant les chaussures de sa mère ?

Pourquoi ce soir elle se souvient d'elle, petite, riant aux étoiles ?

Pourquoi ce soir elle se souvient d'elle, petite, avec les mains trop grandes de son père posées sur son corps d'enfant ?

Pourquoi ce soir ? Elle ne sait pas Louisa Montagne, mais elle dira, ce soir, le jour de ses quarante ans.

Nous pourrions résumer la pièce comme cela.

Le propos lui, ne se résume pas. Il se définit et se ballade à l'infini, heureusement.

Une personne, fille ou garçon, qu'importe. Là, dans la pièce, cette personne est une fille devenue femme.

Une personne est victime d'une grande violence, d'un traumatisme, d'une injustice, d'un accident de vie, durant son enfance. Là, dans la pièce, il s'agit d'attouchement sexuel de son père lorsqu'elle avait cinq ans.

D'où l'on vient et qu'est-ce qu'on en devient ?

Le trajet d'une vie, celle de Louisa Montagne avec ses bonheurs et ses heurts, mais le chemin de tout un chacun qui, étapes après étapes se construit, tombe et rebondit, chute, se relève, aspire à la paix et à la jouissance.

Voilà le propos de la pièce qui se ballade à l'infini et se définit : La vie

« *Parfois écrit avec une majuscule, la Vie, est un phénomène naturel observé à ce jour uniquement sur Terre. La vie se manifeste à travers des structures matérielles appelées organismes vivants, ou êtres vivants, reconnaissables par la grande complexité de leur structure interne et leur activité autonome (...).*»

Le Larousse.

L'écriture.



Parfois c'est l'heure.

L'heure de se lever et de préparer son cartable.

L'heure de se laver les dents.

L'heure des embouteillages.

L'heure du thé.

L'heure de mourir.

De faire la fête.

L'heure de faire un enfant.

Parfois c'est l'heure et on ne le voudrait pas.

Parfois c'est l'heure de dormir.

L'heure de passer un examen.

L'heure de ce rendez-vous tant attendu.

L'heure du lever de rideau.

L'heure où son patron débarque.

L'heure où c'est déjà trop tard.

Parfois il n'y a plus d'heure.

Parfois, c'est l'heure d'écrire.

L'on sait aujourd'hui que toute biographie n'est qu'une fiction et que toute bonne fiction est toujours un peu biographique...

Cécile Carles.

Après 18 années de travail d'artiste en tant que comédienne et metteur en scène, Cécile Carles nous livre ici son premier récit théâtral qui paraît avoir été écrit comme on laisse échapper une flèche de son arc pour atteindre la cible en plein cœur.

Il se présente sous la forme d'un monologue féminin.

Sans demi-mesure, une parole s'échappe. Souvent doucement, parfois nécessairement violemment.

Les mots justes ont le pouvoir d'extirper les êtres du vide et de la solitude.

Sur scène, devant le spectateur, une femme se souvient et puis se livre, enfin.

Elle se livre parce qu'il n'y a plus de honte. Parce que son corps lui appartient. Parce que sa guerre est finie.

Un troublant parallèle entre deux amours, celui d'un père abusif et celui d'un homme qui la fera naître femme.

Un témoignage intime mais une quête universelle, celle de la construction de soi.

Aller plus loin que sa souffrance pour «être» au monde.

L'histoire d'une émancipation, d'une résilience, d'un chemin à poursuivre encore.

Une ode à la vie et à la liberté.

Le point de vue.

Ce texte nous renvoi à toutes nos contradictions d'Homme et nous pousse vers un élan positif de vie.

Devant n'importe quel saccage, il existe une porte de sortie.

Une femme, entre pudeur et spontanéité, délicatesse, rires et coups de gueule, une femme devant nous se « dé-couvre ».

Elle a rompu le secret de famille, **sa construction individuelle commence.**

Elle est en paix mais n'oublie pas de se révolter. **Elle a choisi la vie plutôt que la mort.** Elle a pris son temps pour comprendre son corps et reconnaître ses envies. Elle aime les hommes, ça elle le sait, et défend profondément la jouissance de son corps de femme. Elle assume ses peurs, n'est pas fière de ses erreurs mais c'est un être humain...

« Humaine, ni charitable ni maudite face à mon sourire triste et mes larmes joyeuses, j'entre dans la ronde des êtres. Je suis un maillon de la chaîne de toutes ces vies précieuses, toutes ces vies faites d'ombre et de lumière. De toutes ces vies de bataille de cœur. »



Note d'intention.

Poser ce texte sur le plateau d'un théâtre, c'est interroger notre époque où l'image immédiate a remplacé le verbe, où la pornographie se consomme dès le plus jeune âge. Paradoxalement, la morale et son incapacité à communiquer librement, fabrique des frustrations extrêmes et des violences inouïes, des folies.

Une époque où chacun se débat, isolé, avec ses propres modèles, ses désirs, ses blessures ou ses manques.

C'est surtout interroger notre société dans laquelle des enfants taisent encore un outrage subi, où des adultes sont toujours capables de porter atteinte à leur dignité et où d'autres, encore, ferment les yeux en conscience.

Un Monde où le tabou, le « pas de vague » et la veulerie, prennent le dessus sur le courage.

C'est aussi questionner l'être humain sur ses propres lâchetés, sa capacité d'humilité ou de prendre du recul sur ses « malheurs », son aptitude ou non à déplacer son égo, ouvrir le champ à une possible autodérision.

« Nous sommes tous des enfants de salaud devenu poisseux de contradictions, des poisson-chat. »

Enfin, c'est une histoire d'amour qui nous est donné à recevoir, comme un cadeau.

« Eh bien voilà que ma vie croise celle d'un homme et le monde se retourne, les arbres ont la tête en bas et je marche sur les nuages : Il est tard, c'est un soir, très tard du mois de septembre (...)

Tu es beau, rien n'est plus beau que toi ni même la vie. Tu es bon et joyeux, un peu saoul aussi ce soir, et terriblement grisé par mon regard sur toi. Je te regarde comme je regarde l'océan. Tu es l'océan. (...) Ma chair à ta chair, je ne discerne plus qu'elle est mon odeur, je ne veux pas te rendre ta sueur, je veux la boire. Je ne me prête pas, je me garde et je me donne à toi, sans tricher, comme les vagues de l'océan. J'ai appris à nager dans ton corps. Je ne me prête pas, je m'appartiens et je me donne à toi. (...) J'apparais et je disparais dans les traits de lumière de nos nuits de plaisirs, de nos nuits d'amour, nos nuits trop courtes qui ne voient pas de jour. Tu apparais et tu disparais dans les traits de lumière de nos nuits d'amants, tu ne te prêtes pas non plus, tu te gardes et tu te donnes à moi. »

« La chair est notre guide, notre lumière noire et dense, le puits d'attraction où notre vie glisse en spirale, sucée jusqu'au vertige. »
Alina Reyes. *Le Boucher*.

Le principe esthétique.

Il y va d'abord d'une lecture, de l'émotion qu'elle nous procure, d'un travail de table soucieux d'une dramaturgie cohérente.

L'exercice du passage à la scène, est la tentative de partager avec le public, cette émotion, allant du manuscrit à la représentation, ici, sous la forme d'un théâtre épique.

Cette parole à la fois vive et onirique à une identité propre. L'histoire est une fresque qui laisse la place à l'imaginaire de chacun et nous attrape au détour d'une phrase nous renvoyant à un présent immédiat, ici et maintenant.

La pièce se découpe en tableaux liés les uns aux autres. La musique, classique, sera le fil conducteur de la pensée de Louisa Montagne qui se libère devant nous pas à pas.

Entre les souvenirs du personnage et la prise de parole directement adressé au public, il s'agit de donner un corps à cette langue, à son rythme particulier, ses sonorités singulières.

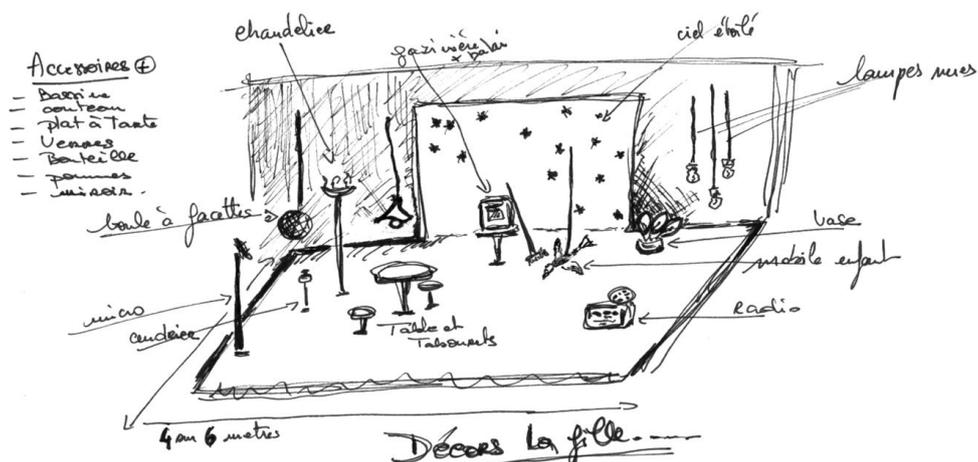
Sur le plateau, une cuisine, aménagée d'objets et de lignes simples, rendant le lieu suffisamment tangible sans qu'il s'agisse d'un décor naturaliste, seuls les accessoires indispensables au déroulé de la pièce seront présent dans cette cuisine où l'on se sent bien, élégante et toute fraîche.

Louisa Montagne prépare une tarte aux pommes, met la table, danse, boit un coup. L'actrice préparera une tarte aux pommes, mettra la table, dansera et boira un coup pour de vrai.

Les gestes quotidiens, l'odeur d'une pâte qui cuit, renforceront la sensation et la nécessité de présent tout en donnant l'espace essentiel à la rêverie.

L'élan positif de la pièce demande un travail de lumière exigeant. Plusieurs entrées seront nécessaires pour dessiner les clairs obscurs qui guideront l'actrice dans la structure même de sa pensée.

La lumière empruntera le même chemin que Louisa Montagne, partant d'une atmosphère intime pour s'ouvrir vers une plus grande clarté.



Cécile Carles.

Comédienne, Metteur en scène, Auteur.

A 14 ans elle rentre au Conservatoire d'art dramatique de Montauban. Elle intègre ensuite le Conservatoire d'Art dramatique de Toulouse, et obtient en fin de cycle la mention très bien. Elle poursuit sa formation professionnelle au Conservatoire d'art dramatique du Xème arrondissement de Paris.

Elle se professionnalise en 1997 en jouant sous la direction de **Francis Azéma** dans « *Cyrano de Bergerac* ». Elle le retrouvera ensuite pour de nombreuses mises en scène : **Tchekhov, Labiche, Lagarce...**

Elle travaille également avec différents metteurs en scène toulousains, **Jean-Louis Hébré, Jean-Pierre Armand, Maurice Sarrazin** (Elle sera Juliette, dans « *Roméo et Juliette* »), **Christian Eveno, Eric Vanelle, Laurent Perez...** Avec lesquels elle joue **Molière, T. Williams, H. Michaux, V. Hugo, Copi, W. Shakespeare ...**

Avec le monologue « *Eva et Mr Wolf* » d'**Alain Régus**, elle obtient le 1^{er} prix du festival Le coup de chapeau en 2010.

Elle cofonde la **Compagnie Post Partum** en 2007, avec laquelle elle crée « *Je vous écris d'un pays lointain* » de **H. Michaux** et cofonde également en 2012, le **Collectif FAR** qui crée « *La Fausse Suivante* » de **Marivaux** et en avril 2016 au Théâtre du Pavé : « *Vania* », une adaptation du texte de **Tchekhov**.

A son parcours théâtral, s'ajoute depuis 2008, plusieurs rôles dans des téléfilms et des courts métrages d'auteurs.

En 2013, la **Compagnie Post Partum** dont elle est la directrice artistique, présente « *Haute-Autriche* » de **F.X. Kroetz** mise en scène par **Olivier Jeannelle**.

Cette saison elle interprètera le rôle de Louisa Montagne dans le prochain projet de la compagnie : « *La fille qui sent le tabac* ». Son premier texte pour le théâtre.

La **compagnie Post Partum**, est l'une des compagnies fédérées autour du nouveau projet du Théâtre du Pont Neuf.

Gilles Marrast dit Grangil.

Régisseur lumière, Musicien, Compositeur.

Après avoir débuté par la danse Classique le Modern Jazz et une approche autodidacte de la guitare, il décide à 16 ans de se consacrer uniquement à la musique.

Il se professionnalise à 17 ans et va ensuite travailler pendant 30 ans avec de nombreuses formations dans des styles musicaux très variés.

Rapidement, son goût pour le spectacle vivant dans son entièreté le pousse à multiplier les expériences dans différents domaines.

En 1990 il s'expatrie à Paris et cofonde **Ars Nova**, une structure qui regroupe l'école professionnelle **Musicollège**, le service minitel **3615 ZIC** ainsi que les magazines **Guitar Connection** et **Music Test Magazine**.

C'est à Paris qu'il découvre le milieu du théâtre.

Sa rencontre avec **Michèle Simonnet** et **Laurent Terzieff** va bouleverser sa perception du spectacle vivant et, très vite, il se dirige vers une formation de régie lumière.

Il se consacre dans un premier temps à la mise en lumière de formations musicales puis diversifie les esthétiques et les univers à travers une itinérance qui le mène de Paris à Périgueux, de San Clemente en Espagne jusqu'à Montpellier.

En 2005, il revient sur Toulouse, sa ville natale, et travaille aux côtés de **Pierre Matras**, **Jean-Pierre Armand**, **Cécile Carles**, **Marc Compozieux**, **Eric Vanelle**, **Alain Piallat**, **Olivier Jeannelle** ...

En 2016, **Grangil** assure la conception sonore de « *Comme quand on était beaux* » de **Magalie Lopez**.

Il sera le créateur lumière et son de « *La fille qui sent le tabac* » de **Cécile Carles**.

« Il me semble que cent pour cent des êtres vivants ont été traversé, à un moment de leur existence, par un événement traumatisant, quel qu'il soit.

Je crois que chaque accident de vie est comme un outil : soit on se blesse car on refuse de le manipuler correctement, soit on en comprend le mécanisme et l'on peut tout construire avec. »

Grangil.

Planning de création :

Résidence de travail de table : décembre 2015.

Résidence au Théâtre du Pont Neuf : février 2016.

Résidence au Théâtre du vent des Signes : mai, juin 2016.

Résidence Centre culturel des Mazades : septembre 2016.

Résidence au théâtre du Pont Neuf : mars 2017.

Création au Théâtre du Pavé du 21 au 25 mars 2017.

Coproductions :

Théâtre du Pavé, Théâtre du Pont Neuf, Théâtre du Vent des Signes,
Centre culturel des Mazades, Le Grenier Maurice Sarazin.

CONTACTS:



Contact artistique : Cécile Carles 06 75 50 86 17

Mail : postpartum@laposte.net

Contact diffusion : Laure Hunot 06 61 48 63 94

Mail : diffusion.postpartum@gmail.com